



© photos : Stéphane Groleau

LE BOIS LOCAL MIS EN VALEUR AU PARC NATIONAL OPÉMICAN

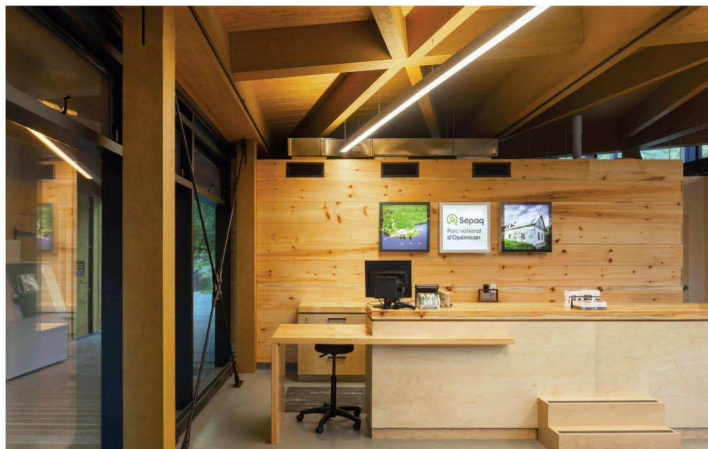
L'intégration des immeubles avec la nature était l'une des priorités de la SÉPAQ

Marc-André Gemme

Lors de la construction des immeubles du parc national Opémican, la direction et les architectes ont voulu donner une place primordiale au bois de l'Abitibi-Témiscamingue. Les pins qui se trouvaient sur le site ont été utilisés dans la conception du centre de services et le peuplier faux-tremble a été mis en valeur dans les bâtiments administratifs. Le tout s'intègre avec le paysage et le patrimoine historique du site.

« On a utilisé différentes approches pour le centre de services et les bâtiments administratifs, a expliqué l'architecte chargée du projet, de la firme Régis Côté et Associés, Caroline Guérard. Pour le centre de services, la SÉPAQ voulait un immeuble ouvert sur la nature pour qu'on se sente à l'extérieur même à l'intérieur. Elle voulait également qu'on maximise l'utilisation du bois local. »

Situé sur un ancien site de drave, le centre de services de la pointe Opémican cherche à rappeler l'histoire de l'endroit. « Le verre qu'on a utilisé à deux vocations, la première est de donner l'impression d'être à l'extérieur en maximisant les vues sur le paysage, a souligné Mme Guérard. D'un autre côté, on a utilisé un verre teinté qui agit comme un miroir, ce qui rappelle la surface de l'eau. Les pièces de bois qui sont un peu aléatoires sur la façade représentent des billes de bois qui flottent. »



© photos : Stéphane Groleau

Si la structure du centre de services est faite de bois lamellé-collé, les murs eux, proviennent des pins qui ont été récupérés sur le site

L'UTILISATION DE BOIS LOCAL

Deux essences de bois sont à l'honneur dans les immeubles du parc Opémican. Outre la structure faite en bois lamellé-collé, le pin utilisé pour faire les murs du centre de services a été récupéré du site.

« C'est du pin rouge et du pin blanc qui devaient être coupés pour l'aménagement des sites de camping, des chemins et des bâtiments, a affirmé Caroline Guérard. On a fait sécher et couper le bois par une usine locale. »

Un des défis était d'harmoniser les couleurs entre les différentes essences de bois. « L'architecte voulait que la couleur du revêtement s'harmonise avec le bois d'ingénierie utilisé pour faire la structure, a expliqué Pierre-Antoine St-Amour, directeur de la scierie Bionor, située à Rouyn-Noranda. On a donc appliqué une teinture au revêtement du pin pour que la couleur s'harmonise avec celle de la structure. »

Alors que le pin est à l'honneur au centre de services, c'est le peuplier faux-tremble qui l'est pour les immeubles administratifs et le garage. « On a choisi cette essence parce qu'elle se trouve localement, c'est une essence qui s'entretient facilement et qui vieillit très bien, a expliqué Caroline Guérard. C'est également un bois qui durcit énormément et très rapidement. En vieillissant, une patine se crée à la surface, qui devient très résistante. »



Le directeur de la scierie Bionor explique en plus de détails les propriétés du peuplier faux-tremble comme revêtement extérieur. « C'est similaire au pin blanc en termes de dureté, mais c'est surtout au niveau macroscopique qu'il se distingue, a expliqué Pierre-Antoine St-Amour. C'est un bois à pores diffus, qui lui donnent une propriété remarquable pour absorber la teinture. De plus, il possède un autre réseau de pailles à l'intérieur des fibres qui lui permet de bien gérer son humidité. »

Il explique qu'il y a deux écoles de pensée sur le plan de la protection du bois de revêtement. « Dans un cas, on scelle complètement le bois avec un genre de peinture latex, a-t-il affirmé. Le problème avec ça, c'est que dès qu'il y a une coche dans la

peinture, l'eau s'infiltrerait localement et fait travailler le bois. Il faut tout décapier et recommencer pour corriger le problème. »

L'autre école de pensée vise plutôt à utiliser un produit qui agit comme une membrane respirante. « L'eau va perler sur le bois lorsqu'elle est en phase liquide, mais va passer à travers lorsqu'elle est en phase gazeuse, a-t-il indiqué. Ça demande un entretien plus régulier, mais très simple à faire. Le peuplier faux-tremble est reconnu pour ses propriétés de mise en teinte. »

Dans le cas des immeubles administratifs, le bois a été traité avec un protecteur hydrofuge qui va accélérer son vieillissement pour qu'il développe une couleur grise, tout en le protégeant contre le climat et le pourrissement.

L'INTÉGRATION AVEC LA NATURE

L'un des aspects les plus importants du design des immeubles du parc Opémican était de les intégrer le plus possible avec l'environnement. « On a décidé de ne rien aménager dans la section patrimoniale afin de garder toute son authenticité, a expliqué le directeur du parc, Dany Gareau. On voulait faire de même avec le terrain de camping et les bâtiments contemporains, soit d'avoir le moins d'impact possible sur le paysage. »

Chaque terrain de camping a été aménagé individuellement, l'équipe décidait arbre par arbre lequel serait abattu afin de maximiser l'intimité et la préservation du paysage.

La forme même du centre de services veut s'intégrer avec l'environnement et le patrimoine qui l'entoure. « La forme générale du bâtiment rappelle celle d'un bateau avec une passerelle pour embarquer, de grandes colonnades en bois qui rappellent les estacades qui étaient fabriquées sur le site et les grands pins que l'on retrouve partout dans le parc », a souligné M. Gareau.

BEAUCOUP D'EFFORTS POUR PRÉSERVER UN PIN

Le site choisi pour installer le centre de services comptait trois pins de très grande taille, l'équipe savait qu'au moins un des trois devait absolument être abattu, mais espérait pouvoir sauver les autres. Finalement, un seul d'entre eux n'a pu être sauvé et mis en valeur. « Un grand pin blanc se situe juste à côté du centre de services, on voulait vraiment le préserver et l'intégrer dans notre concept, a raconté Dany Gareau. On a donc mis des mesures de protection autour de l'arbre, mais pendant l'hiver, on s'est aperçu que nos travaux compactaient beaucoup le sol autour, donc on a remis d'autres mesures de sécurité en place pour lui donner les meilleures chances de survie. »

Le changement de drainage, la compaction du sol et l'effet des travaux sur les racines ont causé un stress énorme pour le pin. Or, l'équipe de la SÉPAQ est intervenue au printemps pour injecter un engrais naturel dans les racines pour maximiser leur croissance. « C'est un pari qu'on fait; pour l'instant, il se porte bien, mais il a vécu beaucoup de perturbations », a-t-il expliqué.

DIFFICULTÉS D'APPROVISIONNEMENT

Malgré la quantité importante de peupliers faux-trembles en région, trouver des arbres d'une taille suffisante pour fabriquer le revêtement des immeubles administratifs s'est avéré être un défi important pour la scierie Bionor. « L'architecte voulait des planches vraiment larges, de très haute qualité, avec des petits nœuds, a raconté Pierre-Antoine St-Amour. J'ai fait le tour des producteurs de la région, mais pour chaque site, on arrivait à trouver un ou deux arbres adéquats. Ça été toute une aventure, trouver tout le bois requis. »

Mais malgré les difficultés, tous les immeubles du parc Opémican ont pu être terminés à temps pour l'ouverture officielle, qui s'est déroulée au début de l'été 2019. ■



Le centre administratif du parc national Opémican